

Se marier aujourd'hui  
par Céline Authemayou  
Sélection du reader's Digest

## Civil, religieux, mixte, homosexuel... Le mariage dans tous ses états.

" **A** lors, c'est pour quand, le mariage ?" Cette phrase, Céline et Sébastien l'ont entendue des dizaines de fois. Parents et amis, l'air de rien, posaient et reposaient la question. Et puis, un jour, l'annonce officielle du mariage. Hourra général. Il faut dire que le couple filait le parfait amour depuis dix ans.

— Bien sûr, c'était la suite logique de notre relation, avoue Sébastien, grand brun à la voix douce et posée. Comme la grand-mère de Céline n'allait pas très bien et que son rêve était de voir sa petite-fille en robe de mariée, pour nous, ça a été le déclic.

Dix mois de préparatifs intenses, côte à côte : réception, Administration, invitations, etc. Un an après, Céline garde encore en tête le nombre précis d'invités : 99. Pas un de plus, pas un de moins, elle est formelle. Sébastien se souvient avec émotion de l'entrée de sa femme dans l'église, au bras de son père. Et de sa propre mère, qui les a unis en avril 2005 dans la commune où elle est elle-même conseillère municipale.

Un an plus tard, en ce printemps 2006, la douceur de leurs noces de coton et la tendresse de leur amour les enveloppent. Éliane et André sont passés par là, eux aussi, mais c'était il y a bien longtemps : cinquante ans de mariage fêtés en avril dernier ! Malgré la différence de génération, ils gardent en commun avec Sébastien et Céline l'affection mutuelle qu'ils se portent et font au passage mentir Oscar Wilde, selon qui, pour vivre amoureux, mieux valait ne pas se marier !

Leurs noces, c'était à Paris en 1956, le 19 avril, très exactement. Sur la photo sépia gondolée par le temps, Éliane et André ont tous les deux vingt et un ans. Elle, belle blonde en robe blanche ; lui, grand brun à la fine moustache. Aujourd'hui, les yeux pétillent toujours et les traits joyeux n'ont guère changé. Nocés d'or... Qui l'eût cru à l'époque ?

— Lorsqu'on se marie, on n'y pense pas, avoue Éliane, mais on espère bien que ça va durer. Ils se connaissaient depuis l'âge de dix-sept ans. Éliane, pressée de se marier pour vivre avec son amoureux. André, plus posé, voulant attendre leur majorité. Mais la guerre décide pour eux. Le jeune homme doit partir en Algérie. Blessé, il rentre en France pour se faire soigner et passe plusieurs mois à l'hôpital. Une séparation émaillée de courtes visites, qui durera deux ans.

— Aujourd'hui, on n'aime plus être loin l'un de l'autre, confie André. On l'a trop été dès le début.

— C'est vrai, concède Éliane en enveloppant son époux d'un regard tendre et complice... Vous voyez, je suis toujours aussi amoureuse de mon mari, c'est sûrement ça, la recette ! Et on en reprendrait bien pour cinquante ans !

## Un vrai choix de vie

En 2005, 278 000 couples se sont mariés en France. Avec l'an 2000, où 305 000 mariages avaient été célébrés, l'an passé fait état d'exception. Car, depuis plus de trente ans, ce chiffre est en constante diminution. Derrière cette réalité se cache une tendance née au début des années 70. Alors que les générations du baby-boom sont en âge de convoler, mai 1968 et la vague contestataire passent par là. Si, sous les pavés, il y a la plage, il n'y a certainement pas le mariage : le concubinage et les divorces sont en plein essor, et la dissociation entre sexualité et procréation permet aux femmes de s'assumer pleinement. — A cette époque, il y avait un vrai refus idéologique de l'institution du mariage pour des raisons politiques, explique Catherine Pugeault-Cicchelli, sociologue au Cerlis (Centre de recherche sur les liens sociaux) et maître de conférences à l'université Paris-V. Mais cette situation a complètement disparu chez les jeunes générations.

Aujourd'hui, le choix du mariage est affirmé sans complexe. Les jeunes amoureux y réfléchissent, prennent leur temps. Car, à l'image de Céline et Sébastien, les mariés du xxie siècle sont plus âgés que leurs aînés (presque trente et un ans pour les hommes et vingt-neuf ans pour les femmes) et moins pressés qu'Éliane de passer devant le maire. La faute aux études plus longues et à une recherche d'emploi souvent difficile.

Et, quand l'amour n'est plus au rendez-vous, pas la peine de continuer à se conter fleurette. Les mariés dégainent l'arme ultime : le divorce. En France, les séparations sont de plus en plus nombreuses (125 000 en 2003, soit 11 000 de plus qu'en 2000). André et Éliane en savent quelque chose. Deux de leurs filles sont divorcées... et remariées.

— Aujourd'hui, penser son engagement matrimonial, c'est intégrer l'idée que ça puisse finir un jour, analyse Catherine Pugeault-Cicchelli. Ce qui modifie énormément la manière de vivre le couple.

Les législateurs essaient d'adapter la vieille institution un peu rouillée à ces évolutions : depuis le 1er janvier 2005, la nouvelle loi relative au divorce simplifie la procédure en cas de divorce par consentement mutuel. Certains avocats surfent même sur cette vague, comme ce cabinet parisien proposant pour 1 900 euros un « forfait divorce express » !

— Ce type de démarche correspond à un réel besoin, argumente Me Michel Apelbaum. Nous traitons environ trente dossiers par mois, avec une grande part de consentement mutuel. A toute chose, malheur est bon.

## Le mariage religieux en déclin

De son côté, la religion elle aussi accuse le coup. Moins d'un couple sur deux se marie à l'église (contre 95 % en 1970). Il faut dire que le rôle de la religion dans la société a diminué de façon générale et que le nombre croissant de remariages (un mariage sur cinq) ne risque guère de faire remonter ces chiffres.

André et Éliane, comme la majorité des couples de leur époque, sont passés par l'église et se sont même fiancés religieusement !

— Ma mère était très croyante, avoue Éliane... Moi, ça m'était un peu plus égal.

Aujourd'hui encore, la pression familiale n'est pas toujours étrangère au choix du mariage religieux : il faut ménager les susceptibilités de chacun et faire plaisir aux plus anciens. C'est un peu le cas pour Céline et Sébastien, même s'ils avouent que la fête n'aurait pas été complète sans le passage à l'église.

— Mais, depuis une bonne dizaine d'années, les couples qui font cette démarche se l'approprient davantage et l'acte semble plus volontaire, observe Michel Malvezin, prêtre à Aurillac, dans le Cantal. Ils ont réellement choisi ce parcours, même si, parfois, l'un des deux conjoints avoue que ce n'est pas sa tasse de thé.

Si le traditionnel rituel religieux ne fait plus recette, pas question pour autant de rejeter toutes les traditions. Que le mariage soit classique ou « abracadabrantique », il demeure quand même une sorte de rite initiatique.

— Les manifestations festives viennent souligner cette dimension de passage, de rupture partielle, explique Catherine Pugeault-Cicchelli. Auparavant, l'union devant le maire marquait clairement le basculement d'une vie à une autre. Fini l'enfance, bonjour la vie d'adulte.

Désormais, ce changement est plus gradué : les jeunes finissent leurs études, trouvent un emploi, quittent le domicile parental et se mettent en couple, comme Sébastien et Céline, qui ont vécu ensemble plusieurs années avant de se marier.

## L'union libre

Et leur parcours n'a rien d'atypique. L'union libre est devenue l'étape incontournable dans la vie d'un couple. Ce phénomène, apparu en Scandinavie dès les années 60, concernait avant tout veufs et divorcés. Mais les célibataires l'ont très vite adopté. « Les progrès de l'union libre sont surtout liés à une évolution profonde des mentalités, des rythmes de vie, des conceptions de l'existence, écrit Jean-Claude Bologne dans son ouvrage Histoire du mariage en Occident (Hachette). Dans une société qui vit en accéléré, [...] on hésite à faire des projets à long terme. On veut vivre le présent sans se préoccuper de l'avenir et sans tenir compte du passé. »

Aujourd'hui, neuf couples sur dix débutent leur vie commune en cohabitation, contre un sur dix il y a quarante ans. Comme le rappelle Éliane, à l'époque, le concubinage n'était pas concevable.

## Le Pacs

Mais comment faire si ni le mariage ni l'union libre ne vous conviennent ? Le pacte civil de solidarité (Pacs) apparaît alors comme une nouvelle voie possible pour les couples. A mi-chemin entre union libre et mariage, il est défini dans le Code civil comme « un contrat conclu par deux personnes physiques majeures, de sexe différent ou de même sexe, pour organiser leur vie commune ». Désormais, le mariage n'a plus le monopole du cœur. Depuis sa création en 1999 et exception faite de 2001, le Pacs attire chaque année de plus en plus d'adeptes. Un réel succès, alors que rien n'était vraiment gagné d'avance...

En 1998, les débats commencent à l'Assemblée nationale. La droite, alors dans l'opposition, se dresse fermement contre ce projet. En cause, trois mots : « de même sexe », donnant droit aux homosexuels d'officialiser leur union. Image marquante et symbolique, Christine Boutin brandit sa bible dans l'hémicycle ! Les esprits s'échauffent, les paroles dérapent, les noms d'oiseaux volent sous les plafonds du palais Bourbon. Au final, seule Roselyne Bachelot votera en faveur du texte pour la droite et six députés s'abstiendront, dont Philippe Séguin.

Six ans après et 300 000 Pacs plus tard, force est de constater que la formule est un succès. La droite a fini par accepter cette nouvelle vision du couple. Si bien que, au début de l'année 2006, le projet de loi réformant le droit des successions et des libéralités contenait plusieurs amendements, proposés par le ministère de la Justice et consacrés exclusivement au statut des pacsés. L'objectif étant d'améliorer leurs droits dans ce domaine. — Ces changements étaient d'une impérieuse nécessité, argumente Sébastien Huyghe, rapporteur du texte et député UMP du Nord. C'est aujourd'hui un véritable outil de conjugalité, beaucoup plus souple que le mariage mais qui n'en a pas toute la valeur.

## Mariages homosexuels

A l'inverse, le Pacs fait un pas que le mariage n'a pas encore franchi : il est ouvert aux couples homosexuels. Mais, si, pour les hétérosexuels, le Pacs ne remplace pas le mariage, il en va de même pour les homosexuels. Le Pacs, c'est bien beau, mais ce n'est pas suffisant. Et les couples de même sexe de réclamer l'ouverture du débat sur leur accès au mariage et à la parentalité. Le débat devrait s'ouvrir pour les présidentielles en 2007... En attendant l'échéance, certains couples n'hésitent pas à franchir la frontière pour pouvoir convoler en toute légalité. Image marquante, les premiers pacés de France, Dominique Adamski et Francis Dekens, se sont « exilés » en Belgique en février dernier pour pouvoir se passer la bague au doigt.

D'autres pays ont en effet franchi le cap : outre la Belgique, les Pays-Bas, le Canada, l'Espagne et, depuis peu, l'Angleterre et le pays de Galles. — C'est avec la discussion sur le Pacs que l'on s'est rendu compte qu'un statut pour ces couples ferait basculer de la tolérance à la reconnaissance, explique Éric Fassin, sociologue et enseignant à l'École normale supérieure. Les homosexuels n'apparaissent plus seulement comme des individus, ils sont pris dans des relations sociales, conjugales, familiales, et non plus seulement sexuelles.

La France est-elle prête à assumer ces mutations ? En juin 2004, le mariage entre deux hommes en mairie de Bègles avait provoqué un tollé politico-médiatique. Le coup d'éclat de Noël Mamère, édile de la ville, avait tourné court lorsque, un an plus tard, la cour d'appel de Bordeaux avait confirmé l'annulation du mariage. A cette occasion, le président de la République Jacques Chirac avait clairement pris position : la loi s'oppose à une telle union, l'article 75 du Code civil stipulant que l'officier de l'état civil « recevra de chaque partie, la déclaration qu'elles veulent se prendre pour mari et femme ». Une petite phrase qui fait toute la différence et sur laquelle se basent les opposants au mariage gay.

## Mariages mixtes

Ouverture sur le monde et mondialisation obligent, la relation amoureuse se retrouve aujourd'hui au carrefour des cultures. On s'aime internationalement, on roucoule au-delà des frontières. Place à l'amour multinational ! Christian et Mylène forment l'un de ces couples que l'on appelle mixtes. Lui français, elle camerounaise, ils se sont mariés en 2001. Point de rencontre entre deux modes de vie, entre deux traditions, leur foyer est devenu un lieu de tolérance et de compréhension.

Pas facile tout de même, ils l'avouent aisément, de gérer la différence au quotidien. Pour Christian, la difficulté est venue de son entourage, qui n'a pas forcément bien accepté la venue d'une « étrangère ». Les mises en garde se sont multipliées, pas toujours de très bon goût, souvent blessantes. Quant à Mylène, il a fallu s'habituer à un pays qu'elle ne connaissait pas, à la froideur des Français, à dix mille lieues de la jovialité africaine. Mais le couple a tenu bon.

— Notre vision des choses diverge parfois, avoue Christian, comme sur l'éducation des enfants par exemple. Mais, en étant ouvert d'esprit, il n'y a pas de soucis. Notre mariage avait été mûrement réfléchi, ce qui a contribué à sa réussite.

La discussion, clef de voûte du couple mixte.

— A priori, on ne pense pas que ce qui nous paraît naturel ne l'est pas forcément pour l'autre ! explique Catherine Grandsard, psychologue clinicienne et directrice adjointe du centre Georges-Devereux. Les désirs, les attentes, les actions sont dictés à notre insu par des logiques traditionnelles qu'on ignore.

Et pourtant, l'amour n'est-il pas le plus fort ? En 2003, les couples mixtes représentaient 17 % du nombre total d'unions, et 32 419 personnes ont acquis la nationalité française par le mariage.

## Mariages interreligieux

Mais la mixité dans un couple ne s'arrête pas seulement à la carte d'identité : elle concerne aussi la religion. Comme Sébastien et Céline : lui protestant, elle catholique. Leur mariage fut d'ailleurs œcuménique, une femme pasteur aux côtés d'un prêtre. Les proches ont apprécié. Plus vivant, plus original. Aujourd'hui, difficile de donner avec précision le nombre de couples concernés par cette mixité. Selon les chiffres du Vatican, en 2003, un mariage catholique sur dix était mixte. Du côté de la religion juive, la moitié des mariages prononcés le seraient également.

Curiosité et capacité d'adaptation, là aussi, il faut avoir l'esprit ouvert et accepter les croyances de l'autre.

— La différence religieuse peut poser problème, notamment par rapport aux rites à accomplir : baptême, circoncision, etc., précise Catherine Grandsard. Lorsque le niveau de pratique religieuse est élevé dans l'une des familles d'origine, la décision d'épouser quelqu'un d'une autre religion peut entraîner une rupture douloureuse avec ses proches.

## Et l'amour dans tout ça ?

Difficile de passer sous silence les mariages blancs ou mariages forcés. Ce type d'union n'a plus grand-chose à voir avec le gage d'amour prononcé pour unir deux personnes. Les intérêts n'ont ici rien d'idyllique. Impossible de dire avec précision combien de mariages sont organisés dans le seul but d'obtenir la nationalité française. Impossible également de déterminer le nombre de victimes de mariages forcés dans notre pays. Pour lutter contre ces pratiques d'un autre âge, un projet de loi a été déposé à l'Assemblée nationale au début de l'année. Le texte précise que tout mariage contraint sera désormais déclaré comme nul. Encore faut-il pouvoir prouver qu'il y a eu contrainte !

Sans en arriver à de tels extrêmes, les mariages arrangés n'ont pas complètement disparu de la circulation mais se sont faits plus discrets au fil du temps. Dans les hautes sphères de la grande bourgeoisie et de la noblesse fortunée, au milieu des parquets briqués et des lustres dorés, le hasard amoureux n'a pas forcément sa place. Bien sûr, on est loin des arrangements entre familles qui avaient lieu au XIX<sup>e</sup> siècle. Pour le bien de la lignée, mon fils ! Après la Seconde Guerre mondiale, les mariages trop explicitement accommodés sont devenus de plus en plus difficiles à imposer. Mais le milieu a su se renouveler...

— Son fonctionnement sociologique fait que les mariages n'ont pas besoin d'être arrangés pour qu'ils soient conformes au milieu, constate Michel Pinçon, sociologue et directeur de recherche au CNRS. Il n'y a pas de pression directe, simplement l'éducation est très surveillée, très soignée, de sorte que les enfants soient portés à tomber amoureux de quelqu'un de leur milieu.

Une façon d'influencer Cupidon et la direction de sa flèche. Parmi ces instances amoureusement socialisantes, les rallyes — sortes de groupes informels gérés par les mères de famille. Des colos bon chic bon genre, où les enfants de bonne famille se retrouvent dès douze-quatorze ans. Ils grandissent ensemble, vont au musée, se rencontrent lors de bals et de soirées mondaines et acquièrent ainsi les mêmes valeurs.

Le rêve d'amour entre beau prince et pauvre bergère a fini par voler en éclats. Il a bien fallu s'y résoudre, les histoires de Cendrillon, ça n'existe pas vraiment. Désespérant ! De quoi remiser au placard toutes les photos secrètement découpées du prince William d'Angleterre...

## Rencontres en un clic

Dans de telles conditions, pas étonnant qu'en leur temps les bals musettes aient fourni les mairies de France à tour de bras. Comme Éliane et André, ils sont des milliers à avoir échangé leur premier baiser sur un petit air d'accordéon.

Une douce ritournelle tombée aux oubliettes. Fini les amours naissant aux « balluches » auvergnats et dans les guinguettes du bord de Marne, place aux méthodes plus directes. Prenez une dose de site de rencontre sur Internet, rajoutez-y plusieurs rendez-vous de speed dating (quelques minutes pour dire si, oui ou non, ce partenaire vous semble intéressant), et vous obtenez les méthodes de drague à la mode.

Dès les années 80, la technologie s'est mise au service de l'amour, avec le Minitel, puis Internet. Plus pratique que les petites annonces du Chasseur français, en quelques minutes vous pouvez entrer en contact avec la personne de votre choix. Moyennant finance, vous accédez à une base de données contenant le profil précis des candidats : âge, métier, lieu de résidence et photo bien évidemment... Après cette sélection sur critères de choix, vous envoyez un message à l'heureux élu. Le premier contact est noué. Bête comme chou. Leader sur ce marché, l'entreprise Meetic surfe sur le succès : depuis peu, elle est même cotée en Bourse.

Laetitia et Jean-Philippe se sont rencontrés sur ce site il y a un an et demi. Depuis, les deux jeunes Lyonnais ont emménagé ensemble, se sont fiancés et se marieront en septembre prochain.

— A l'époque, une amie m'avait parlé de ce site, en me disant que c'était plutôt sympa, se souvient Laetitia. J'y suis allée pour discuter, par simple curiosité car j'avais un petit ami. De toute façon, pour moi, il était clair que je ne passerais jamais par là pour trouver l'homme de ma vie.

C'était sans compter sur Jean-Philippe ! Quelques semaines après leur première discussion, ils se rencontrent « en chair et en os », s'apprécient et décident d'aller plus loin.

— Pour nous, le mariage était une suite logique, raconte Laetitia. On a des principes un peu vieillots : pas question d'avoir un enfant hors mariage. Une histoire d'amour somme toute assez banale, et un moyen d'influencer le destin amoureux, qui l'est tout autant.

— Les lieux de rencontre ont toujours existé, note Jean-Claude Bologne. Ils se sont développés au XIXe siècle avec l'urbanisation et l'exode rural. Apparaissent alors les messes de Sainte-Catherine, puis les goûters matrimoniaux vers 1900 et les foires aux célibataires dans les années 1960. Les agences matrimoniales et les petites annonces se développent également. Les célibataires se transforment en poules aux œufs d'or, que l'on courtise et que l'on dorlote. Tout autant que les jeunes mariés.

## Le business du mariage

En France, le marché du mariage représente aujourd'hui un chiffre d'affaires annuel de 3 milliards d'euros. Les offres se multiplient : liste de cadeaux à confectionner directement sur Internet, compte épargne spécial noces, assurance-annulation mariage... Parmi les services à la mode, on trouve justement les Wedding Planners, organisateurs de mariage qui se chargent de tout, pour vous et pour le plus grand plaisir de votre portefeuille. Profession née en 2003 aux États-Unis, le wedding planner a débarqué en France quelques mois plus tard.

Patricia Grimaldi, directrice de Jour de rêve, officie depuis 2004, entre Biarritz et Paris. Sa clientèle ? Jeunes cadres dynamiques, suroccupés professionnellement, qui veulent un mariage de rêve en passant le moins de temps possible à sa préparation. Côté budget (voir encadré), ça peut paraître coûteux, mais on n'a rien sans rien.

— Difficile de faire un beau mariage avec peu d'argent, avoue Patricia Grimaldi. Mon but est de réussir à faire quelque chose de bien. Il faut avoir le moyen de ses ambitions.

Au moins, les choses sont claires. L'an passé, elle a organisé neuf mariages, avec l'aide de prestataires extérieurs. De quoi donner du courage à tous ceux qui ont choisi d'organiser eux-mêmes leurs propres noces ! Céline et Sébastien font partie de ceux-là. Pendant dix mois, il a fallu penser aux moindres détails.

— Les mariés sont plus actifs qu'ils ne l'étaient auparavant, confirme Brigitte Meesters, auteur d'un Guide du mariage. Ils se marient à la trentaine, financent souvent eux-mêmes leur mariage et comptent bien décider seuls de l'organisation de l'événement.

Que ne ferait-on pas pour le plus beau jour de sa vie ? Dans le mariage comme dans la vie, l'argent ne fait pas le bonheur. Mais il semble bien y contribuer...